

FOCUS

L'eau – pour la vie

OBJECTIF POUR L'EAU ATTEINT?

Agnes Montangero, spécialiste de l'eau chez Helvetas, se réjouit que l'objectif de l'ONU ait été atteint: le nombre de gens sans accès à l'eau potable a pu être réduit de moitié dans le monde. Elle explique ce qu'il reste à faire, pourquoi Helvetas ne se contente plus de construire des puits et le lien existant entre téléphones mobiles et eau.

Entretien: Katrin Hafner

En tant que spécialiste de l'eau, vous voyagez souvent dans des pays où beaucoup de gens n'ont pas accès à l'eau. En Suisse, arrivez-vous encore à ouvrir le robinet sans avoir mauvaise conscience?

Oui, sans problème (rires). Mais je sais très bien que cela ne va pas de soi. Avoir de l'eau potable dans un verre est un luxe que j'apprécie.

Si vous jugez globalement l'accès à l'eau, quelle note entre un et six donnez-vous au monde actuellement?

Trois.

Une note insuffisante donc.

Oui, mais il faut souligner que d'énormes progrès ont été réalisés ces dernières années. Depuis 1990, 2,6 milliards de personnes ont obtenu un accès à l'eau et, il y a six ans, l'ONU a reconnu que l'accès à l'eau potable et aux infrastructures sanitaires était un droit humain.

Que signifie «accès à l'eau potable»?

C'est pouvoir aller chercher près de chez soi une eau relativement protégée de la pollution. Un filet d'eau ne suffit pas plus qu'un puits situé à deux heures de marche. Dans le monde, 663 millions de personnes ne disposent toujours pas d'un tel accès à l'eau.



Agnes Montangero, une spécialiste de l'eau avec une grande expérience pratique.

Avec ses objectifs du Millénaire, l'ONU voulait réduire de moitié le nombre de personnes sans eau potable jusqu'en 2015, ce qui a été fait. Êtes-vous satisfaite?

C'est un succès! Mais il faut relativiser: alors que d'énormes progrès ont été faits dans des pays comme la Chine et l'Inde, les objectifs n'ont pas été atteints en Afrique subsaharienne. Là, un tiers de la population n'a pas accès à l'eau potable. Pour les pays les moins développés, cet objectif représentait un immense défi. Nombre d'entre eux sont des pays fra-

giles, frappés par des conflits – comme le Mali ou l'Afghanistan. À cela s'ajoute la forte croissance démographique. Nous voulons améliorer la situation particulièrement dans ces pays.

Pour Helvetas, l'accès à l'eau potable ne signifie pas pour autant que les gens boivent une eau propre. Que signifie cette critique à l'égard de l'ONU?

L'eau initialement potable peut être polluée à la source et jusqu'à ce qu'elle soit bue – par des mains sales ou des germes qui pénètrent dans les récipients ouverts durant le transport ou le stockage à la maison.

Les objectifs pour l'eau potable n'ont donc pas servi à grand-chose?

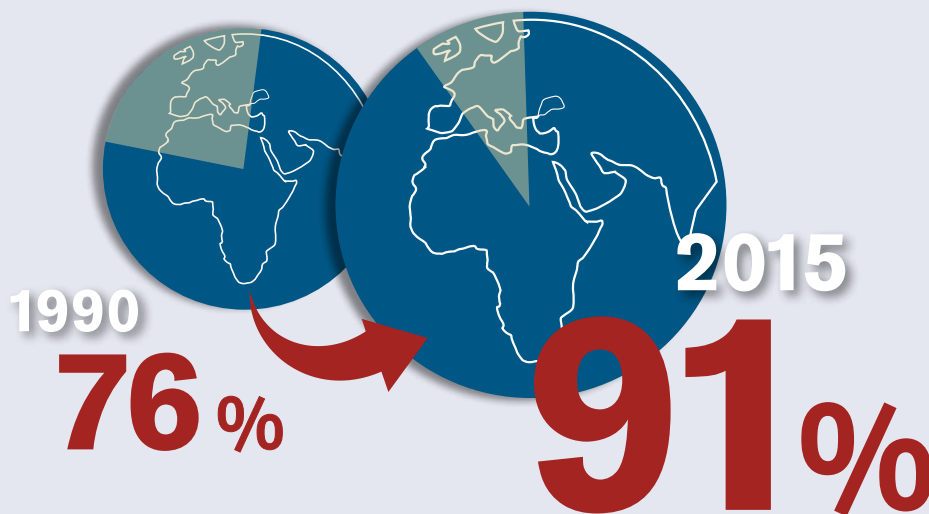
Je suis plus positive. 91 % de la population a aujourd'hui accès à un puits ou à un robinet d'eau à proximité. C'est un énorme progrès, surtout pour de nombreuses femmes et petites filles, qui ne doivent plus parcourir chaque jour des kilomètres pour aller chercher de l'eau. En outre, les objectifs de l'ONU ont intensifié le partage de connaissances. Au sein du réseau global «Sanitation and Water for All», des ministres de l'eau et des finances du Sud discutent avec des ministres des pays donateurs pour contrer le développement inégal de l'approvisionnement en eau et investir des fonds dans les régions qui en ont le plus besoin. Même en Suisse, de nouvelles plateformes qui améliorent la collaboration ont vu le jour – conçues

Personnes ayant accès à l'eau potable aujourd'hui

En 2015, neuf personnes sur dix avaient accès à l'eau potable dans le monde. Depuis 1990, ce sont 2,6 milliards de personnes qui ont eu accès à un approvisionnement sûr en eau, par exemple une pompe à eau ou un raccordement.

+ 2.6 Milliards

Nombre de personnes ayant obtenu l'accès à l'eau potable entre 1990 et 2015.



Source: JMP Update Report 2015

avec l'aide d'Helvetas: le «Swiss Water & Sanitation Consortium», au sein duquel coopèrent plusieurs œuvres d'entraide, et le «Swiss Water Partnership», qui regroupe des hautes écoles, des ONG ainsi que des représentants du secteur public et de l'économie privée pour trouver ensemble des solutions innovantes aux problèmes de l'eau dans les pays en développement et émergents.

Helvetas y construit-elle avant tout des puits?

Non, c'était le cas avant. Mais la question de la durabilité se posait: qu'advient-il des puits quand nous ne sommes plus là? Aujourd'hui, nous nous concentrons surtout sur les conditions cadre afin que l'infrastructure perdure – qu'il s'agisse de puits, de captages de sources avec systèmes de conduites ou de réservoirs d'eau de pluie. Nous formons la population locale et le secteur privé local pour qu'ils puissent construire et entretenir eux-mêmes l'infrastructure; nous veillons à ce que les pièces de remplacement soient disponibles et aidons les communes à planifier et surveiller l'infrastructure. En bref: nous aidons les acteurs locaux à construire leur alimentation en eau sous forme de service durable.

Dans la coopération au développement, pourquoi ne pas viser le même objectif qu'en Suisse, soit que chaque ménage ait son raccordement à l'eau potable?

L'objectif est le même! Mais nous parlons souvent d'un tout autre niveau et il s'agit d'abord d'assurer un appro-

«Pour les pays les moins développés, l'objectif pour l'eau a représenté un énorme défi»

visionnement de base. Pas après pas, nous œuvrons afin que les communes puissent toujours mieux satisfaire les besoins de la population. De plus en plus de ménages veulent un raccordement privé et sont prêts à payer pour cela. Ce n'est pas le cas où il y a des puits. Mais dans les pays où nous construisons des systèmes de distribution comme au Népal et à Madagascar, nous installons toujours plus de raccordements dans les maisons. Non seulement plus de gens sont prêts à payer, mais l'entretien de ces aménagements est plus performant.

La population doit donc payer pour l'eau?

Pas pour l'eau proprement dite, mais pour le service. C'est-à-dire pour que de l'eau jaillisse de la conduite ou du puits. C'est essentiel pour la durabilité: l'argent sert à financer les réparations et l'entretien. Mais le prix de l'eau doit être abordable. Des solutions sont recherchées pour les plus pauvres afin d'éviter des situations difficiles.

Quel est le bilan des infrastructures sanitaires?

Plutôt mauvais. Certes, l'accès à des latrines s'est grandement amélioré ces dernières années dans certains pays comme le Népal, mais l'objectif du Millénaire de réduire de moitié le nombre de personnes sans accès à des latrines n'a pas été atteint: plus d'un tiers de la population mondiale ne dispose toujours pas de sanitaires. Dans le monde, une personne sur sept doit encore faire ses besoins en plein air.

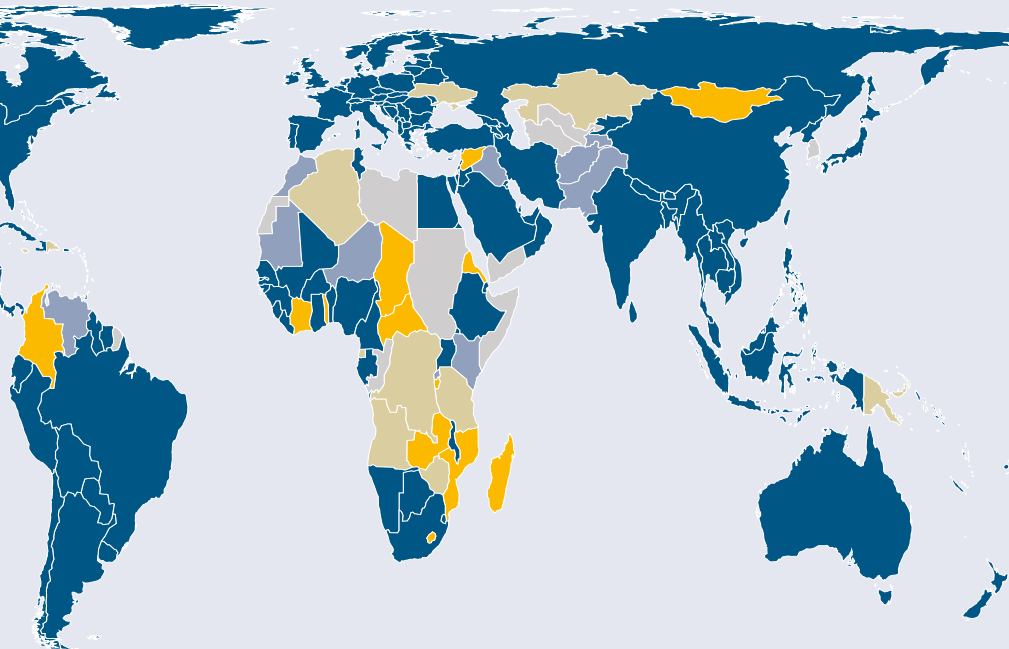
Avoir de l'eau potable semble être plus existentiel que les W.-C.

L'eau potable est vitale. Mais, faute de sanitaires, les matières fécales la polluent, ce qui provoque des maladies. Il existe un lien entre les deux. C'est

147 pays ont atteint l'objectif pour l'eau

L'Objectif du millénaire pour l'eau – diviser par deux le nombre de personnes n'ayant pas accès à l'eau propre – a été atteint globalement entre 1990 et 2015. Mais certains des pays les plus pauvres n'ont pas pu atteindre cet objectif en 25 ans.

- Objectif pour l'eau atteint
- Bons progrès
- Énormes progrès
- Peu ou pas de progrès
- Données insuffisantes ou non disponibles



Source: JMP Update Report 2015

pourquoi nos projets d'eau potable se préoccupent toujours aussi des sanitaires.

Comment Helvetas s'engage-t-elle pour les sanitaires?

L'amélioration des infrastructures sanitaires est l'une des nos priorités centrales. Dans les pays où nous réalisons des projets, nous voulons découvrir ce qui incite les gens à construire et à utiliser une latrine. Un habitant du Bangladesh m'a dit que sa fille ne trouverait jamais de mari s'ils n'avaient pas de toilettes chez eux. Les W.-C. sont presque devenus un symbole de statut social. Nous formons notamment des maçons à leur construction. Des campagnes de sensibilisation sont aussi nécessaires.

L'ONU a adopté 17 nouveaux Objectifs de développement durable – les Sustainable Development Goals. Quels seront les progrès concernant l'eau d'ici à 2030?

Premièrement, l'accent est mis sur la qualité de l'eau, plus seulement sur l'accès, ce qui déclenche des discussions et des actions. Deuxièmement, il s'agit de gérer les ressources globales en eau: on ne construit pas seulement un puits ou un captage de source, mais on se place

dans un contexte plus large. Concrètement, on commence par étudier, par exemple, tout un bassin hydrographique et on détermine la quantité d'eau à disposition ainsi que les besoins de la population – allant de l'eau potable à l'irrigation des champs. Par le passé, on travaillait souvent ponctuellement et, dans le pire des cas, on pompait l'eau du village voisin.

Quels sont les changements planifiés par Helvetas à l'avenir?

Les critères des nouveaux objectifs de l'ONU pour l'eau sont compatibles avec la stratégie que nous avons élaborée en 2013. Au Népal, nous travaillons depuis 15 ans d'après le principe désormais proposé de gestion des ressources en eau. Il a été créé car il existait des conflits entre les habitants des montagnes et ceux de la plaine, qui utilisent les mêmes sources.

Que répondez-vous aux gens qui disent que c'est une goutte d'eau dans l'océan?

Le défi est bien sûr immense. Mais je suis convaincue que nous pouvons sensiblement améliorer l'approvisionnement en eau et en infrastructures sanitaires – notamment grâce à des innovations comme la surveillance par

téléphone mobile: lorsqu'une installation est défectueuse, le responsable sur place envoie un message par sms aux autorités pour qu'on puisse réagir rapidement. Le transfert de connaissances est toujours plus important: au Népal, notre méthode pour intégrer la gestion de l'eau va être reprise par le gouvernement comme directive nationale. Cela renforce énormément l'impact de nos activités, car notre méthode est reconnue. Les progrès seront ainsi perçus par un plus grand nombre de personnes.

Agnes Montangero dirige depuis 2010 l'équipe de conseils «Eau et infrastructures» d'Helvetas. Elle se mobilise en outre pour le droit humain à l'eau via un travail de lobbying et d'information. Elle a suivi des études d'ingénierie en environnement à l'EPF de Zurich et de coopération au développement (NADEL). Avant d'intégrer Helvetas, elle a travaillé neuf ans chez awag/Sandec, l'Institut de recherche sur l'eau de l'EPF, comme cheffe de projet et conseillère au Département Eau et Assainissement dans les pays en développement. Elle a acquis de l'expérience dans le domaine de l'eau dans de très nombreux pays.

Katrin Hafner est chargée des médias pour la Suisse alémanique chez Helvetas.

Traduit de l'allemand par Christine Mattle